

Enonciation littéraire: considérations méthodologiques et observations pratiques

Doç. Dr. Nedret Öztokat
İstanbul Üniversitesi
Fransız Dili ve Edebiyatı

Pour Erdim. . .

Abstract

Discourse analysis and semiotics have contributed to reform models of text analysis in literature by using linguistic theories. In this article, Victor Hugo's morning poem *Demain dès l'aube (Paucæ meæ)* is studied by new models such as enunciation theory, which is a linguistic concept. In semiotics and discourse analysis, enunciation becomes an important concept with its components such as "observation", "focalisation", "information" which show the dominant point of view on the text. The concept enunciation is also the space of subjectivity where the "enunciator" becomes able to organise its discourse through "tensiveness" and "sensitivity". These two roles determine the ways of becoming the enunciator in relation to tensive modalities. The lyric poem studied in this article illustrates the way in which the patient experiences the mourning as a process.

I. Observations théoriques sur l'énonciation littéraire

"Il est extrêmement difficile de parler du sens et d'en dire quelque chose de sensé", c'est par cette phrase que commence l'oeuvre magistrale de Greimas, *Du Sens* (Greimas 1970: 7)

En travaillant sur l'énonciation en littérature, il nous est arrivé souvent de penser à cette phrase inaugurale. Une des notions capitales en linguistique, *l'énonciation* revêt un caractère particulier lorsqu'il est question du discours littéraire: si bien que dans la pratique, il devient "extrêmement difficile de parler de l'énonciation en littérature et d'en dire quelque chose de sensé".

Contrairement à la multiplicité et la diversité des ouvrages de linguistique qui traitent de l'énonciation, l'analyse du discours littéraire dispose relativement peu d'outils méthodologiques pour aborder la spécificité de l'énoncé littéraire. A cet égard, la sémiotique du discours telle qu'elle est formulée et présentée dans les dix dernières années et l'analyse du discours, telle que la présente D. Maingueneau, offrent un important arsenal de principes et de concepts opératoires.

Comme l'affirme D. Maingueneau "le domaine de l'énonciation s'est considérablement agrandi depuis les réflexions programmatiques de Benveniste et Jakobson à la fin des années 50, et l'on se trouve aujourd'hui devant un champ de recherches vaste et actif, certes mais dont les diverses régions ne sont pas rigoureusement articulées les unes sur les autres" (Maingueneau: 1991: 5). A regarder de près la diversité et la multiplicité des approches en énonciation, on constate vite les difficultés d'identification du concept, de façon homogène et valable une fois pour toutes. D. Maingueneau de son côté formule bien cette difficulté: "l'énonciation ne constitue nullement un domaine bien défini qu'il suffirait d'articuler sur le syntaxique et le sémantique pour obtenir une théorie enfin "complète" (Maingueneau 1976: 99)

En ce qui concerne l'étude de l'énoncé littéraire, il faut poser comme postulat de base cette distinction fondamentale: les chercheurs préfèrent parler des théories d'énonciation d'ordre linguistique et d'ordre sémiotique. Les linguistes s'accordent à définir l'énonciation linguistique comme "l'acte individuel de production, dans un contexte déterminé, ayant pour résultat *un énoncé*; (. . .) L'énonciation est l'acte de création du sujet parlant devenu alors *ego* ou *sujet d'énonciation*" (Dubois 1994: 180). Quoique la définition ait l'air de donner une vue d'ensemble, son auteur J. Dubois souligne la diversité des points de vue en la matière: "L'énonciation est présentée soit comme le surgissement du sujet dans l'énoncé, soit comme la relation que le locuteur entretient par le texte avec l'interlocuteur, ou l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé" (Dubois: 1969: 100).

Un autre ouvrage de référence, *Les termes clés de l'analyse du discours* de D. Maingueneau nous renvoie également à la mise en discours de l'énoncé linguistique telle qu'elle prend place dans l'oeuvre de Benveniste, mais prend ses distances par rapport à la conception purement dialogique de l'énonciation en évoquant, par exemple, la pluralité des locuteurs ou la polyphonie (Maingueneau 1996: 36-37).

Comme on le voit, il existe d'un côté la prolifération des théories et concepts linguistiques de l'énonciation, et de l'autre, une tâche ardue, qui consiste à savoir de quelle manière aborder l'instance énonçante dans le

discours littéraire sans tomber dans le schématisme bilatéral de la communication linguistique proprement dite.

Du point de vue de l'analyse du discours littéraire, le point de départ consiste en la distinction énoncé/ énonciation ou discours/énonciation. La sémiotique discursive, dans son acception greimassienne a mis l'accent sur le rôle de "médiateur" de l'énonciation entre le niveau virtuel des structures profondes dites aussi "structures sémio-narratives" et le niveau actualisé des structures discursives (Greimas-Courtés 1979: 126). Ce passage du virtuel à l'actuel est dû à la compétence sémiotique et discursive du sujet d'énonciation. Le discours qui est le résultat de cet acte d'énonciation, détermine un sujet dont l'activité consiste à "traverser des couches de la significations en y imprimant sa marque, en provoquant sélections, orientations et distorsions de bon nombre de catégories" (Fontanille 1989: 5).

Cette approche sémiotique désigne le discours-énoncé comme l'espace où l'on repère les modes d'apparition du sujet, les degrés de son apparition et l'ensemble des empreintes qu'il y a laissées.

Rappelons que le discours-énoncé est un discours obtenu par le *débrayage* qui permet de passer de l'instance énonciative à l'instance énoncive. Comme le note J. Courtés, l'énonciation est un acte qui consiste "grâce à la procédure de débrayage, à abandonner, à nier l'instance fondatrice de l'énonciation, et à faire surgir, comme par contre-coup, un énoncé dont l'articulation actantielle, spatiale et temporelle, garde comme en mémoire, sur son mode négatif, la structure même de l'"ego, hic et nunc" originel" (Courtés 1991: 246).

Ainsi pour la sémiotique discursive la description et l'analyse des mécanismes de *discursivisation* qui concernent l'*actorialisation*, la *spatialisation* et la *temporalisation* devient-elle le pivot essentiel de l'étude de l'énonciation. Dans le récit, le narré ou l'énoncé se définit donc comme le produit de l'énonciateur (qui est souvent thématiqué comme "narrateur") qui, à travers ses rôles cognitifs d'*observateur*, d'*aspectualisateur*, de *focalisateur* et d'*informateur* arrive à déterminer son énoncé de façon à le doter d'un "effet de réel".

Les dernières formulations de l'énonciation sémiotique proposées par J. Fontanille, Cl. Zilberberg et D. Bertrand, tout en restant fidèles aux mécanismes de la mise en discours mettent au centre de leurs occupations le *discours*, défini comme "l'unité de base de la sémiotique produit de l'énonciation" (Fontanille 1999: 77). Quant à l'énonciation, elle s'inscrit désormais dans le cadre de la *praxis énonciative*. Cette notion provient de la reconsidération de l'énonciation

dans une perspective dynamique qui valorise une conception du discours en acte. “Dans la praxis énonciative, le discours en acte et le système sous-jacent sont en interaction, au-delà même de la distinction entre diachronie et synchronie. Grâce à la praxis énonciative, le discours peut aussi bien actualiser les virtualités du système, récupérer des formes figées et potentialisées dans l’usage, ou en inventer de nouvelles” (Fontanille 1999: 254).

Ainsi à l’heure actuelle des recherches sémiotiques, l’analyse de l’énonciation renvoie-elle inévitablement au “champ de présence” et à l’“espace tensif” où se situe un sujet percevant et sensible; elle s’explique, en outre, par les logiques du discours qui en orientent la signification et l’intentionnalité. Les logiques du discours sont au nombre de trois: l’action, la passion; et la cognition.

Voici, en ses grandes lignes, la nouvelle conception de l’énonciation en sémiotique du discours qui nous offre un point de vue différent des autres études précédentes. Il faut évidemment noter que ce n’est pas la seule façon d’aborder le texte littéraire. D. Maingueneau nous offre une source de grande importance; pour analyser le discours littéraire il recourt aux éléments de linguistique et commence par “la situation de l’énonciation” qu’il revisite à travers les notions linguistiques comme les embrayeurs et les déictiques, auxquelles il ajoute le narrateur et ses fonctions (Maingueneau 1986: 2-28).

Ce premier chapitre de l’ouvrage comporte une observation très importante à retenir en ce qui concerne l’analyse du discours appartenant à un genre littéraire déterminé. Etant donné que l’énonciation littéraire ne peut être assimilée à un échange linguistique ordinaire, “elle exclue le caractère immédiat et symétrique de l’interlocution”, D. Maingueneau préfère parler d’une “pseudo-énonciation” : “Pas seulement pour des raisons matérielles, mais surtout parce qu’il est de l’essence de la littérature de ne mettre en relation l’auteur et le public qu’à travers l’institution littéraire et ses rituels. L’auteur ainsi effacé, la communication littéraire annule toute possibilité de réponse de la part du public. En ce sens, le texte littéraire apparaît comme un “pseudo-énoncé” qui ne communique qu’en pervertissant les contraintes de l’échange linguistique” (Maingueneau 1986:10)

Les observations de Maingueneau sur l’analyse de l’oeuvre littéraire trouvent leur continuation dans un autre ouvrage, intitulé *Pragmatique pour le texte littéraire* qui offre d’importants outils d’analyse aux chercheurs de ce domaine. En expliquant le motif de la préparation de ce second ouvrage, D. Maingueneau parle de la problématique de l’énonciation qu’il faudrait revoir, cette fois-ci, sous l’angle de la pragmatique. L’oeuvre passe en revue un nombre important de concepts se rapportant à l’instance de l’énonciation, à sa

perception et à sa production de façon à nous fournir une approche cohérente pour l'étude du discours littéraire.

En ce qui concerne l'analyse du texte littéraire, *Pragmatique pour le texte littéraire* prend en considération l'autre pôle de l'énonciation, à savoir l'énonciataire avec toutes les instances qu'il comporte: l'acte de lecture, l'implicite, les présupposés, les sous-entendus. Démarche inévitable pour toute analyse du texte –quel que soit le genre-, d'ailleurs comme l'affirme Maingueneau, "l'oeuvre littéraire est par essence vouée à susciter la quête des implicites" (Maingueneau 1990: 78) et c'est la situation d'énonciation qui nous permet de découvrir le contenu de l'implicite.

D. Maingueneau continue sa recherche en énonciation littéraire avec un troisième ouvrage, à savoir *Le contexte de l'oeuvre littéraire*. Ici, l'acte d'énonciation se trouve défini dans un cadre plus élargi et comprend les conditions d'énonciation du texte. Après avoir passé en revue les diverses approches qui concernent la réception, l'acte de lecture, l'intertextualité, D. Maingueneau détermine son objectif qui est la définition "des modes d'insertion du statut d'écrivain dans le champ littéraire", les supports de l'oeuvre tels que "la voix, l'écrit, l'imprimé et au-delà, la langue", "la situation d'énonciation de l'oeuvre" et "les contenus de l'oeuvre qui ne sont pas appréhendés dans leur clôture mais retournés vers l'acte d'énonciation". Il définit l'oeuvre littéraire comme "faillée par un renvoi permanent à son énonciation et à l'intenable statut de l'écrivain dans la société" (Maingueneau 1993: 24).

Ainsi par le biais de ses trois ouvrages, D. Maingueneau nous offre-t-il l'étendue -si vaste- de la notion de l'énonciation littéraire en passant par le texte à son contexte.

II. Travail pratique: l'instance énonciative dans "*Demain dès l'aube*"

En guise d'illustration de ce qui vient d'être formulé jusqu'ici, nous voudrions proposer une esquisse d'analyse qui s'inspire largement de l'oeuvre de D. Maingueneau et des derniers acquis de la sémiotique discursive. En prenant un poème si célèbre comme *Demain dès l'aube*, on peut se demander s'il y a quelque chose de nouveau à dire là-dessus. Or, il nous semble que le plus grand mérite des recherches structuralistes et post-structuralistes est de pouvoir porter aux textes bien connus une explication qui soit originale et distincte de toutes les autres avancées jusqu'alors.

Le poème de V. Hugo a pour but de rapporter la souffrance du poète après la perte de sa fille, Léopoldine. Les détails sur cet aspect du poème lequel relève directement du vécu, figurent sans faute dans les recherches d'histoire littéraire.

Commençons par cette citation de Maingueneau: "Le préjugé veut qu'un homme se fasse auteur s'il possède le don d' "exprimer" esthétiquement ses souffrances et ses joies. Dans cette conception il y aurait d'un côté les expériences de la vie, de l'autre, flottant dans quelque éther, les oeuvres qui sont censées les représenter de manière plus ou moins déguisée. A charge alors pour l'histoire littéraire de tisser des correspondances entre les phases de la création et les événements de la vie. De même que la littérature participe de la société qu'elle est censée représenter, l'oeuvre participe de la vie de l'écrivain. Ce qu'il faut prendre en compte, ce n'est ni l'oeuvre hors de la vie, ni la vie hors de l'oeuvre mais leur difficile étreinte" (Maingueneau 1993: 46); ce qui est valable pour les genres comme l'essai, l'autobiographie ou le roman autobiographique.

Le poème de V. Hugo, du fait qu'il est l'évocation directe du vécu du sujet d'énonciation, remplit les conditions relatives au rituel (générique) de la poésie lyrique. Comme l'indique D. Maingueneau, la position de l'auteur ou du poète légitime est liée à la *qualification* "requis pour avoir l'autorité énonciative"(. . .) par exemple, "le poète lyrique romantique devait être doué d'une sensibilité forte, avoir affronté des expériences douloureuses, etc. " (Maingueneau 1993: 77).

Le poème de V. Hugo s'inscrit donc dans le genre lyrique et par conséquent, obéit "au contrat discursif tacite" (Maingueneau 1993: 66) qui renferme un certain nombre de principes et normes relatifs au genre lyrique, supposés connus par les acteurs de la création et de la réception littéraires. Il faut également souligner que le titre du IV^e livre du recueil *Les contemplations*, est significatif: "Pauca meae: *Quelques mots pour ma fille*" situe le poème dans un contexte sémantique bien déterminé.

Dès la première lecture le poème apparaît comme un discours fortement imprégné de *subjectivité* de son énonciateur. Il est vrai qu'il se présente comme imitant un *faire énonciatif* qui relève de l'*ethos*. Les deux actants de ce faire sont l'*énonciateur* -dont il faudra analyser les rôles actantiels- et l'*énonciataire*. En ce qui concerne les *rôles thématiques* de ces deux actants, on remarque que l'énonciateur est thématisé comme "père endeuillé" qui veut partir pour rendre visite à la tombe de sa fille; (notons que la *figurativisation* n'y est pas explicite, puisque le poème ne nous fournit aucun sème relatif définissant le lexème "père"). Quant à l'énonciataire, celui-ci est thématisé comme l'enfant -mort-

qui “attend” la visite de son père. Mais dans le *contrat énonciatif* que comporte le discours-énoncé, la parole de l’enfant est absente: celui-ci fait partie du contrat par un jeu subtil du *présupposé* et de l’*implicite*.

Contrat énonciatif:

Énonciateur	Énonciataire
“père”	“fille”
(avec prise de parole)	(sans parole)
“Je-Tu”+“Ici”+“Maintenant”	
actant explicite	actant implicite

Le poème apparaît comme un discours embrayé sur la situation d’énonciation. Reprenons les principales catégories de l’instance énonciative. D’abord, les déictiques temporels “demain” et l’emploi du futur dans “je partirai”, “j’irai” renvoient au *présent* de l’énonciation. Ensuite, la présence des pronoms personnels “je” (+“me”, “moi”) et “tu” (+“toi”, “ta”) renvoient aux deux sujets de l’acte d’énonciation: le *ego* assume sa parole et s’adresse à son interlocuteur “tu”. Finalement, le verbe d’action “partir” instaure le lieu de l’énonciation en terme d’un *ici* énonciatif. Le dispositif des trois catégories d’embrayeurs (actoriel/ temporel/ spatial) employé dans le discours fait apparaître l’énoncé comme une simulation, une feinte du faire discursif de l’*énonciateur*, l’*“illusion énonciative”*, comme dirait G. Genette (Genette 1983: 11). Illusion, certes, puisque l’énonciateur s’adresse directement à l’énonciataire qui se tait dans la situation d’énonciation: “Vois-tu, je sais que tu m’attends” (vers 2)

On peut s’interroger maintenant sur la nature de cet *énoncé* qu’est le poème. D’abord, nous voyons qu’il s’agit d’un discours rigoureusement *aspectualisé*. Comme l’aspect est la surdétermination de la catégorie temporelle, l’énonciateur, dans le discours, assume le rôle d’*aspectualisateur* puisqu’il présente le déroulement de l’action, c’est à dire sa visite au cimetière comme un procès. Le discours comporte les trois phases de l’aspectualisation: l’inchoatif: “dès l’aube”+ “partirai”; le duratif: je “marcherai” ; et le terminatif: “quand j’arriverai”. Le discours se caractérise également par la récurrence du sème aspectuel /permanence/ puisque la marche vers le cimetière se présente comme un mouvement lent, rien ne la perturbe (le sème /incidence/

est absent du poème). Le discours se déroule donc en articulant les trois moments de la journée:

Matin	Jour	Soir
“dès l’aube”	“marcherai”	“l’or du soir qui tombe”
/inchoatif/	/duratif/	/terminatif/
1 ^{er} quatrain	2 ^e quatrain	3 ^e quatrain
<i>commencement. et accomplissement du procès</i>		

Les opérations énonciatives du poème ne se limitent pas à l’aspectualisation; l’*observation* y est obtenue par le débrayage: l’énonciateur juge son état thématique-passionnel par les lexèmes ou syntagmes suivants: “seul”, “inconnu”, “le dos courbé”, “triste” (vers 7-8).

A côté de son rôle actantiel d’*observateur*, l’énonciateur assume le rôle de *focalisateur*. Rappelons que la focalisation étant une des opérations de la discursivisation, elle permet au sujet du discours de mettre en valeur certains programmes narratif. Dans notre discours-énoncé il s’agit de souligner l’importance du PN de “visite au cimetière”.

Les rôles actantiels de l’énonciateur peuvent donc se schématiser de la façon suivante:

Enonciateur: Aspectualisateur + Observateur + Focalisateur

La compétence discursive de l’énonciateur ne consiste pas seulement à installer dans son discours ces catégories, mais elle fait appel, dans l’énoncé, au jeu de la subversion, en utilisant le couple isotopique “vie/mort”. L’illusion énonciative a pour fonction essentielle, de munir ces deux catégories sémantiques de charge sémantique opposée de telle façon que l’isotopie de la “vie” comporte le sème /mort/ et l’isotopie de la “mort” comporte le sème /vie/.

Prenons l’énoncé: “Vois-tu, je sais que tu m’attends” (vers 2). Le “tu” qui désigne l’enfant décédé s’inscrit sur le plan isotope de la “mort” tandis que le verbe “attendre” comporte le sème /vie/. De la même façon, le vers “je mettrai sur ta tombe un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur” relève de l’isotopie de la “mort” et réunit à la fois les deux sèmes /vie/ et /mort/.

Cet entrelacement des plans isotopes “vie/mort” nous amène à la dernière remarque sur le poème, à savoir la construction de l’*espace tensif* de

l'énonciation. Devant l'absence de sa fille, l'énonciateur se construit un espace où il joue le rôle de *sujet sensible*. Tendue par la souffrance, la perception de l'énonciateur dessine les limites du "champ de présence" marqué essentiellement par le manque: le sujet énonciateur est en état de manque qu'il assume mal. Devant l'absence de sa fille, il fait preuve de la plénitude angoissante qui désarme ses capacités perceptives: "sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit", il méditera sur la mort pendant sa marche au cimetière. /Ne pas pouvoir-demeurer/ loin de sa fille (vers 4), montre l'intensité de son déchirement entre le "vide" et la "plénitude". Les sentiments de l'abandon, de la perte et de l'absence dessinent l'horizon de la quête du sujet: il recherche une affection qui n'est plus. Le sentiment de l'absence étant vécu dans toute son intensité, la souffrance apparaît, elle dans toute son étendue puisqu'elle envahit les faïces d'ordre cognitif et pathémique du sujet. Et tout le sens émerge de cette tension .

Le deuil est une période de la vie hantée par une forte confusion que crée chez l'individu la perte et de l'idée de la mort auxquelles se mêle l'appel à la vie. L'endeuillé est un sujet en proie à une perpétuelle tension. Expérience humaine susceptible d'être discursivisée, le deuil appartient inévitablement au domaine de la praxis énonciative, et rassemble -ou mieux encore, fusionne- au niveau du discours les deux plans isotopes "vie" et "mort" de façon à engendrer une énonciation subjective, particulièrement marquée par la force d'assomption de son sujet énonciateur. Le poème de V. Hugo nous montre le pouvoir discursif de l'énonciation vis-à-vis de cette expérience douloureuse. Et l'essentiel de la littérature réside dans ce /pouvoir-dire/ et le /ne pas vouloir-oublier/: la parole littéraire s'adresse aux absents, elle est un appel de l'énonciateur à l'énonciataire qui n'est plus.

en guise de conclusion

Les quelques réflexions que suggère l'étude de l'énonciation de ce poème célèbre ne prétendent nullement à l'exhaustivité. Nous avons simplement voulu montrer que dernières approches en analyse du discours et en sémiotique littéraire nous fournissent de précieux éléments d'analyse par le biais desquels les oeuvres même les plus connues apparaissent sous de nouveaux aspects.

Bibliographie

- Courtés, Jacques: *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Hachette, 1991.
- Dubois, Jean: "Énoncé et énonciation", *Langages 13*, Larousse, Mars 1969.
- Dubois, Jacques (et alii.): *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, 1994.
- Genette, Gérard, *Nouveaux discours du récit*, Seuil, 1983.
- Greimas, Algirdas-Julien: *Du Sens*, Seuil, 1970.
- Greimas, A. -J. -Courtés, J. : *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, 1979.
- Fontanille, Jacques, *Les espaces subjectifs. Introduction à la sémiotique de l'observateur*, Hachette, 1989.
- Fontanille, J. : *Sémiotique du discours*, PULIM. , 1998.
- Maingueneau, Dominique: *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Bordas, 1986.
- Maingueneau, D.: *Pragmatique pour le discours littéraire*, Bordas, 1990.
- Maingueneau, D.: *L'énonciation en linguistique française*, Hachette, 1991.
- Maingueneau, D.: *Le contexte de l'oeuvre littéraire*, Dunod, 1993.
- Maingueneau, D.: *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil, 1996.

Annexe:***Demain dès l'aube***

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur. .

V. Hugo, *Les Contemplations*, Livre IV, XIV.